

LA COOPÉRATION

JOURNAL POPULAIRE SUISSE

Responsable pour la rédaction: Dr. HENRY FAUCHERRE
Pour l'éditeur: Union suisse des sociétés de consommation
(U. S. C.) le Dr. O. SCHÄR, 14 Thiersteinerallee, Bâle



RÉDACTION et ADMINISTRATION: 62/64 Tellstrasse
IMPRIMERIE de l'Union suisse des sociétés de consommation (U. S. C.) 62/64 Tellstrasse, Bâle

GRATUIT pour les coopérateurs abonnés par leur société. - Abonnement isolé: fr. 6.- l'an pour l'édition hebdomadaire et fr. 3.- pour l'édition de quinzaine. - Compte de chèques postaux V 31 Bâle :: Voir à la 4^{me} page les communications de votre société

„Papillons“

Le chemin qui monte est le plus fatigant de tous les chemins.

Pourquoi?
Parce qu'il monte... A tous les carrefours de la vie, n'hésitons pas. Prenons toujours le chemin le plus fatigant, celui qui monte.
Ainsi, nous aurons quelque chance de terminer notre vie... sur la hauteur!

Souvenir d'enfance: Etant petit garçon, on m'avait longtemps promis d'aller voir Genève.

Enfin, le beau jour arriva. Nous étions en bateau. Pour l'entrée en rade, je me tenais à la fine pointe de la proue...

Lorsque j'aperçus la ville, dans la splendeur du soir, je fus tellement saisi que j'attrapai, à côté de moi, la cloche du navire, et la fis sonner à toute volée...

Ce geste me valut une semonce du capitaine, compliquée d'une algarade paternelle!

L'ordre social exige que l'on souffle sur la flamme de l'enthousiasme juvénile pour l'éteindre. C'est ainsi que l'on fait d'un petit sauvage, un civilisé.

Mais, par bonheur, la sauvagerie est tenace et le temps passe où l'on est grondé... Alors, les petites flammes se rallument...

Sur la vitre d'un magasin, à Paris: « On demande une première petite main au flou, présentée par ses parents. »

Et s'il y a déjà du flou dans son origine, que fera la « petite main » ?

Il reste toujours une consolation à l'amoureux éconduit: C'est de se dire qu'il est un... détenu libéré!

Un homme est venu vers moi et m'a dit:

« Tout ce que je puis faire de bien, ce n'est pas de ma faute!... C'est un don! Mais le mal que je fais, c'est toujours de ma faute et j'en suis seul responsable! »

Un don! Encore faut-il s'en servir et l'exercer par le travail. J'aurais pu me promener tout le jour, avec mes dons ou bien aller au café... C'est Dieu qui m'a donné ces fameux dons! Quant à mes défauts, mes penchants, c'est moi qui les ai inventés!

Heureusement que, s'ils m'ont fait pencher... je n'ai pas perdu l'équilibre!

J'ai dit à cet homme:
Serait-ce, par hasard, votre épouse qui vous a fait ce beau raisonnement?

— Oui, c'est elle.
— Voyez-vous, mon ami! La femme fait des miracles! Elle est capable d'installer le ciel sur la terre et, même, l'enfer!... Mais, pour ce qui est de la logique... elle est peu douée!

Aux objets perdus et trouvés.
Perdu. Sur le grand chemin de la vie, toutes mes illusions. Les rapporter contre bonne récompense...

Trouvé. Un paquet plein d'illusions... Venir le chercher... en passant par le petit sentier de l'amour.

Le pour et le contre.
Monsieur a un bon grand nez, un nez égoïste. Un nez qui connaît son devoir et triomphe de toutes les situations. Sa devise est: Bien filtrer l'air et laisser dire!

De profil, il n'est pas quelconque, car il a de la ligne. Mais, de face, il est simplement toléré. Les photographes, toujours aimables, savent le prendre...

Madame, au contraire, a un joli petit nez, un nez altruiste, un nez qui ne pense qu'à faire plaisir aux autres, un nez que l'on peut regarder de profil et de face, de quart et de trois quarts... Il est toujours joli. Mais, il compte sur la bouche voisine pour faire les rampes et pour passer les coryzas.

La femme chaste et pure est celle qui vit en dehors et au-dessus de toutes les laideurs.

Une rose, au sommet de sa tige, ne voit pas le fumier qui l'entoure.

Il y a cent façons d'aimer... La meilleure façon d'aimer, c'est d'aimer sans façons!

Il est plus facile de pleurer que de rire. Il faut plus de courage pour espérer que pour désespérer.

Le pessimiste est un vaincu. L'optimiste est un vainqueur.

Lorsqu'un gros mot s'échappe de la bouche d'une femme, c'est la catastrophe! Elle en garde, sur les lèvres, comme une cicatrice qui la défigure.

Coudoyer dans les «music-halls» et les «dancings» l'internationale cohue, c'est amusant le premier soir, fatigant, le second, assommant, le troisième. Après quoi, si l'on persiste, c'est la débâcle assurée.

Il en est ainsi de beaucoup d'autres choses!... Seul, le bon travail échappe à ce decrescendo!

Elle: Quand vous êtes près de moi, je ne sais plus causer... j'aimerais vous écrire!...

Quand vous êtes loin de moi, je me gêne de vous écrire... j'aimerais vous causer!...

Lui, au fond de son âme: Tout va bien!

Dans toute altercation sur la voie publique... et même ailleurs, la victoire est au plus poli.

La meilleure propagande en faveur de l'hygiène, c'est l'œil clair et le tranquille sourire de ceux qui suivent ses lois.

Chez les forts: Chagrin d'amour ne dure qu'un instant... Plaisir d'amour dure toute la vie!...

Question: Quel est le signe infallible de la mort, chez un médecin?
Réponse: Quand ses collègues en disent du bien!

On peut remplacer le mot: médecin par beaucoup d'autres, ça joue aussi!

Aux funérailles de nos grands hommes: Programme simplifié!

1. Chopine.
2. Chopine.
3. Chopine.

La plus jolie femme du monde a commis l'irréparable... si elle a reniflé devant moi!

Qui a de beaux souvenirs a de beaux rêves.

L'homme ne doit pas semer là où il ne veut pas récolter.

A quoi bon? C'est, peut-être, la pire expression de la langue française.

L'homme qui dit: A quoi bon? est perdu.

A quoi bon? Ça ne te regarde pas! Travaille et tais-toi!

Vaut-il mieux réussir sa vie et manquer sa mort ou... rater sa vie et faire «une belle mort»?

La vie étant de longue durée et de grand exemple, il vaut mieux réussir sa vie... quitte à se cacher pour mourir, comme les petits oiseaux.

En famille: Chercher toujours à excuser l'adversaire ou l'ennemi, cela part d'un bon naturel, mais c'est attiser le feu au lieu de l'éteindre.

Béatitude inoffensive: Ecouter de la belle musique en regardant une jolie femme.

J'ai tellement de gens sérieux parmi mes ancêtres que je lutte, instinctivement, contre cette lourde hérédité!...

Cela explique pourquoi les uns me traitent de moraliste, ce qui m'épouvante, et les autres d'enfant terrible... ce qui m'enchanté!...

L'homme cherche un point d'appui, comme un hanneton sur le dos.

Un brin d'herbe suffit pour sauver le hanneton...

A l'homme, il faut... un brin d'espoir!
Dr. Gustave Kraft.

Femmes inventeurs.

D'une très intéressante enquête menée par la section féminine de l'Office américain du Travail, il ressort que les demandes de brevets d'invention pour des femmes vont en augmentant de façon marquée de décade en décade. Ces inventions portent sur un champ très vaste et ne se limitent pas à des accessoires de minime importance pour chaque activité, mais constituent dans de nombreux cas des contributions de tout premier ordre à l'avancement des sciences ou de l'industrie. Le plus grand nombre de ces inventions ont trait à l'amélioration de la vie au foyer (intérieur de la maison, cuisine, chambre de bain, nurseries, etc.); puis viennent les inventions se rapportant à la toilette et aux objets personnels, celles concernant les transports (automobiles, bicyclettes, tramways, etc.) tenant le quatrième rang comme nombre. (A. S. S. F.)

FEUILLETON

UNE BELLE VIE

Une belle vie... et qui n'est pas achevée.

C'est celle de Mathilde Wrede, l'amie des prisonniers finlandais, qui, depuis l'âge de 18 ans consacre sa jeunesse et ses forces aux captifs de sa patrie.

C'est du livre d'Ingeborg Maria Sick, une Danoise, livre que M. le pasteur Ernest Morel a traduit — en lui conservant d'ailleurs toute sa claire beauté littéraire — que je vais tirer les notes qui vont suivre.

Mathilde Wrede que d'aucuns ont appelée «la sainte joyeuse» était la plus jeune de neuf frères et sœurs. Son père, le baron Carl Gustav Wrede, était gouverneur en Finlande, du district de Wasa.

Son enfance fut douce et joyeuse. Elle avait tant d'être vivants à aimer: son père — sa mère était morte —, ses frères, ses sœurs, les serviteurs, les servantes et, de plus, les animaux!

Longtemps elle fréquenta l'école publique avec des enfants de très modeste condition, et son petit sac d'écolière ne contenait rien de plus que celui de ses camarades: une petite bouteille de lait, du pain, quelque peu de viande fumée. Son père désirait qu'il en fût ainsi, donc, c'était très bien.

Plus tard, elle fut envoyée en pension, dans une école privée, où elle connut affreusement le mal du pays. Elle s'entendait fort bien avec les institutrices mais fort mal avec ses condisciples, ne réussissant pas à s'assimiler leur goût pour la toilette ni leur conversation sur l'école des cadets. Et puis celles-ci, de leur côté, ne comprenaient rien à la ménagerie que Mathilde avait installée dans sa chambre. Sans doute l'écureuil était gracieux, qui venait s'asseoir sur l'épaule de Mathilde ou dormir dans sa poche; mais quelle idée d'avoir gardé ce maigre minet qu'un gamin s'appropriait à noyer et qu'elle lui avait arraché pour l'emporter en toute hâte à la maison?

Enfin, le jour se leva où Mathilde put

regagner Wasa, sa patrie, où le cercle bien aimé de la famille l'attendait! Cependant quand, en exil, elle avait regardé au fond des souvenirs de la maison: parmi les lumières, il y avait une traînée d'ombre qu'elle ne pouvait effacer. Quand, dans la maison du gouverneur, il y avait une corvée à faire, un travail extraordinaire à exécuter, on voyait arriver des hommes las, à l'air farouche. Lorsque le parc, le long du rivage, en face de la maison du gouverneur, dut être établi, c'étaient ces mêmes individus qui avaient été contraints de défoncer le sol. Ils arrivaient sous surveillance. Et le soir, ils ne rentraient pas librement chez eux, mais rentraient à la prison d'où ils étaient venus, car c'étaient des prisonniers que l'on employait à des travaux forcés!

Un jour, elle avait vu, devant une forge, entre deux gardiens, un homme auquel le forgeron allait forger des anneaux de fer pour ses pieds et ses mains. Glacée d'effroi, la fillette vit comment le forgeron soudait, à l'aide du soudoir brûlant, l'anneau qui rete-

nait la cheville du prisonnier. Cet homme fixait l'artisan d'un regard hostile et de son côté, le forgeron considérait le prisonnier du même œil: le transgresseur de la loi, le criminel!

Voilà comment lui fut révélé le profond abîme qui sépare ceux qui se croient les justes parce qu'ils vivent selon la loi et se croient en droit de jeter un regard de mépris sur ceux qu'ils appellent les injustes et qui, «accroupis sur le bord opposé et ténébreux, la haine au cœur, abaissent leurs fronts coupables».

Aussi quand son père, pour son retour de pension, lui eut fait la surprise de meubler complètement sa chambre de jeune fille de meubles blancs, travaillés dans les prisons du district, Mathilde sentit son cœur se serrer à la pensée — dont elle ne saurait jamais se délivrer — que c'est par contrainte que ces meubles avaient été faits, et en elle naquit le désir ardent d'essayer de jeter un pont qui puisse mener de l'un à l'autre bord.

(A suivre.)